

TOUS LES 5 JOURS.

HUIT
gravures par mois.

Pour 3 mois :

Paris,	9 »
Départ.,	9 50
Étranger,	10 »

avec une Couverture
50 c. en plus.



AU BUREAU,

Boulev. des Italiens,
n° 2,

ET CHEZ LES DIRECTEURS
DE POSTES.

Les lettres et envois
d'argent doivent
être affranchis.

PETIT COURRIER DES DAMES,

JOURNAL DES MODES.

(Tous les articles signés sont inédits et appartiennent au PETIT COURRIER.)

Modes.

Les plaisirs s'emparent à la hâte des derniers momens de l'hiver. Le goût des fêtes s'est spontanément réveillé comme l'amour que l'on ressent pour toute chose que l'on va perdre. Les bals donnés par M. de Rambuteau, M^{me} de Lariboisière, M. le baron Rœderer, celui de l'ambassade d'Angleterre, dont nous donnons la description, attestent tout le luxe et l'animation qui ont présidé à ces derniers plaisirs. Quant à la mode, elle y a montré toutes les recherches d'hiver, perfectionnées par quelques mois d'études. La remarque la plus positive est que les étoffes épaisses sont, aux bals, supplantées par les tissus légers. On voit vingt robes de tulle ou de gaze sur une robe de satin ou de damas. Cependant la manie de ne plus danser, qui s'empare des femmes à la mode, leur fait souvent adopter les riches étoffes et le velours pour parure. Ce genre se prête davantage au goût d'imitation des costumes anciens. Ce qu'il y a de bien distinct dans les progrès de la mode au-

jourd'hui, c'est qu'elle se soumet à tout ; qu'il est permis à une femme d'adopter tout ce qui lui va bien, dût-elle exhumers la tunique de la reine Clotilde, comme elle en a adopté la coiffure. Du reste la société trouve son compte dans cette variété, et les hommes disent que les femmes se mettent bien aujourd'hui. A l'hiver prochain de nouveaux changemens, peut-être !

Dans tous les derniers bals les fleurs faisaient les principaux frais des parures. Des tuniques et des robes de dessous étaient garnies de fleurs. Sur les draperies des corsages, sur les manches, à la ceinture, des fleurs ; des fleurs dans les cheveux ; partout des fleurs ! Les bals semblaient de jolis parterres nuancés ; elles dominaient sur les pierreries, et l'on comprenait que les magasins de Chagot* avaient pu, cette fois, faire tort aux mines du Pérou.

— Parmi les dernières parures, nous avons vu de jolies guirlandes de lierre, entremêlées de roses trénières, orner des robes en tulle blanc. D'autres guirlandes plus élégantes, également en lierre,

* Rue Richelieu, 81.



avaient leur feuillage semé de fleurs en pierreries fausses ou vraies, mais qui étaient d'un magnifique effet.

— Des robes en tulle noir avaient le jupon relevé d'un côté par un joli bouquet de roses; des roses aussi au corsage et sur les manches; puis des roses et un filet de diamans pour coiffure. Tout cela formait une toilette originale, coquette et allant à ravir.

— Une coiffure gracieuse et simple, dont la mode va s'emparer généralement, est une triple rangée de perles ou de coraux traversant le dessus du front et se terminant de chaque côté par deux glands qui passent derrière les oreilles et retombent sur le cou. Cela est nouveau, accompagne parfaitement la physionomie et est d'une disposition si facile, que nul doute que cette fantaisie ne se maintienne même dans les toilettes d'été; aussi nous faisons-nous un devoir d'annoncer qu'elle se trouve, en perles, en jais, en coraux et en pierreries, dans les magasins de M. Bourguignon*.

NOUVEAUTÉS.

Les nouveautés du printemps se préparent à l'envi. Déjà les magasins Sainte-Anne** ont reçu tous les prémices de leurs étoffes de saison, et nous pouvons affirmer que jamais on n'aura vu ni tant de dessins, ni tant de nuances, ni tant de tissus. Nous en donnerons incessamment les piquants détails; en attendant, nous nous résumons dans un éloge général pour les heureuses compositions dont cette maison offre toujours un cachet si neuf, si distingué, si à part.

— La lingerie fait aussi merveille dans ce moment. Les magasins de M^{me} Payan*** produisent de ravissantes innovations dont nous rendrons compte dans notre premier

numéro. Aujourd'hui nous ne pouvons dire qu'un mot préliminaire sur tant de gracieuses choses, mais ce mot signifie qu'on doit se féliciter de quitter les modes d'hiver, lorsque l'on vient chez M^{me} Payan interroger les modes du printemps.

Bal de l'Ambassade d'Angleterre.

Les soirées féeriques de l'Alhambra, les fêtes somptueuses des Tuileries, voire même le luxe magique des palais d'Armide, n'offraient que pâles souvenirs devant le bal donné à l'Ambassade d'Angleterre, vendredi dernier. C'était une merveilleuse harmonie de richesse, de bon goût, d'étrangeté. C'étaient les Espagnoles aux yeux noirs, les Anglaises aux beaux cheveux blonds, les diamans et les fleurs, l'hiver et tous ses lustres dorés, éclairant les bosquets fleuris du printemps; puis des parfums de femmes qui se mêlaient aux émanations d'une forêt d'orangers, et des lumières qui scintillaient, douces comme des étoiles, au-dessus de ces jardins, improvisés artistiquement autour des salons superbes où l'on dansait et jouait. Cette délicieuse galerie, qui se prolongeait encore par les glaces placées aux extrémités, était bien du plus merveilleux aspect qu'on puisse imaginer. De chaque côté, une forêt d'arbustes odoriférans, qui semblait la lisière d'un bois enchanté, sous lequel se trouvaient par intervalle des berceaux couronnés de dômes de fleurs, des tapis de verdure, des divans de velours, qui invitaient au doux repos, aux aimables causeries: et devant ces grottes ravissantes passaient et repassaient de délicieuses apparitions tout éclatantes de grâces et de parure; sous le reflet des lumières, ingénieusement combinées pour ne jeter qu'une douce clarté, elles semblaient si belles, si vaporeuses, que l'on se sentait pris à se demander si elles n'étaient point émanées de quelques mystiques fictions. Étaient-ce les houris réunies

* Passage de l'Opéra, galerie du Baromètre.

** Rue Choiseul.

*** Rue Vivienne, 15.

en fête au paradis de Mahomet ? étaient-ce des sylphides répandant leur poétique essence sous les ombrages de l'Élysée ? étaient-ce de brillantes fées appelées pour doter de leur beauté quelque fabuleuse contrée ? Et l'on ne savait pourquoi on les admirait, on les aimait, on les désirait ; car ce n'étaient ni des houris, ni des sylphides, ni des fées ; c'étaient les plus jolies, les plus gracieuses femmes de toutes les nations, conviées à la fête donnée par l'Angleterre ; c'était la ravissante M^{me} Shéridan, dont la physionomie si fraîche et suave est d'un attrait indescriptible ; M^{me} Navarrese et sa sœur, charmant modèle des séductions méridionales ; la nièce de la comtesse de Liéven, si admirablement belle au milieu des beautés de toutes les nations ; M^{me} Lehon, dont la parure, toute moyen-âge, ne pouvait effacer l'admiration accordée à cette jeune et gracieuse représentante de la Belgique ; pour la France, la jolie M^{me} de Loyne ; M^{me} Schikler, avec sa noble taille, sa riche élégance, et tant d'autres femmes distinguées par leurs charmes, leur rang, leur goût exquis, qui composent ce monde privilégié de la mode, reconnues aujourd'hui sous la dénomination de *lionnes*.

Mais il est à remarquer que ces *lionnes* charmantes, qui sont le point de mire de tous les empressemens, ne tiennent plus compte de la danse parmi leurs succès. C'est un plaisir qu'elles abandonnent aux jeunes filles, aux femmes qui n'ont point leur cercle d'admirateurs tout dévoués ; la promenade, quelques valse, ont seules précédé pour elles l'heure du souper, qui était d'un effet magique, servi dans une galerie remplie de tables rondes, au milieu de chacune desquelles un grand oranger répandait son ombrage sur les femmes assises en cercle autour de lui. C'était le jardin des Hespérides ; c'était un tableau enchanteur, une piquante somptuosité qui agissait sur l'imagination et vous détachait de tous les souvenirs du luxe ordinaire du monde.

Les divers salons étaient décorés avec un goût parfait. Celui où l'on dansait, fond blanc, relevé par des ornemens d'or, était précédé de salles consacrées aux jeux, aux causeries, à une circulation vive et animée, où se rencontraient les ducs d'Orléans et de Nemours, toute la haute diplomatie, les personnages les plus célèbres, et tout un monde distingué admirant lord et lady Grandville, qui présidaient si noblement à cette grande réunion, et dont l'affabilité et la prévenance donnaient à cette fête un cachet de bienveillance et de fraternité qui semblait sceller, par le plaisir, l'union de la France et de l'Angleterre.

Toujours.

Jusqu'à quel âge une femme est-elle jeune ? Connaissez-vous au monde une question qui soit plus difficile à résoudre, plus délicate à aborder ?... Mon opinion est qu'il n'en est aucune que l'on doive plus redouter. Cependant elle m'a été adressée il y a quelques jours, et je tremblais de tous mes membres de devoir y répondre ; mon bon génie me protégea, et la conversation devint générale sur ce sujet (bien positif, je l'avoue), l'âge des femmes !... Je n'en bénis pas moins le ciel, et j'écoutai.

Chacun avait épuisé sa logique, avait lancé autant d'esprit qu'il avait pu ; le sac des histoires était à sec, et les sophismes, les hyperboles, les compliments, les calembourgs même, cette inévitable plaie de toute discussion, ne se succédaient plus que lentement ! Les choses en étaient là lorsqu'une jeune et jolie femme, dont la beauté était citée, se leva ; elle tira d'une armoire un gros in-folio qu'elle se mit à feuilleter.

Quand elle eut cessé ses recherches, elle posa son livre et promit d'éclaircir la question ; pour se servir de l'expression parle-

mentaire, elle demanda la parole pour un fait personnel. « Ce livre est un ouvrage traduit du persan; c'est une sorte de chronique orientale de ce qui s'est passé ces dernières années à la cour d'Ispahan :

« Le jour fixé pour l'arrivée d'Hamid était arrivé. La jeune et belle fiancée se promenait, avec une lenteur mêlée d'impatience, sous les beaux cèdres de son père. Cependant le soleil avançait dans sa course, et nul étranger ne se présentait. Vers le soir, le fiancé de la belle Leila arriva suivi d'une nombreuse suite de cavaliers, d'équipages et de chameaux. C'était un magnifique jeune homme; son costume et ses manières dénotaient une haute naissance et l'habitude des camps et des palais. Le puissant Mendeli, père de Leila, reçut le noble étranger avec les honneurs et la cordialité dus à son rang et à sa position. Il commença par lui annoncer que sa femme était absente, que sa fille aînée Miriam lui tenait lieu de mère pendant cette absence, et que, du reste, la princesse de Mendeli ne tarderait pas à revenir.

« L'entrevue des futurs époux eut lieu; l'émotion ne fut que celle que doivent éprouver deux jeunes gens qui ne se sont jamais vus et qui connaissent l'union projetée entre eux. Miriam s'avança et présenta sa jeune sœur.

« Celle-là est Leila, ma sœur bien-aimée, ta future épouse; noble et puissant Hamid, sois le bien-venu.

« Hamid était depuis plusieurs mois chez Mendeli, qui semblait l'avoir déjà adopté pour son fils.

« L'époque du mariage s'avancait, et on n'attendait plus que le retour de la mère de Leila pour le conclure. Le jeune homme devenait de jour en jour plus sombre et plus rêveur, sans que personne pût deviner la cause de ce changement.

« A la fin la vérité fut connue. Leila était une jeune fille aux formes aériennes, au regard d'ange; elle atteignait à peine sa vingtième année; on eût dit, à la voir cou-

rir, un flexible roseau poussé par le vent. Sa sœur Aïécha était une de ces femmes aux larges épaules, au teint légèrement basané, à l'œil étincelant. Sa démarche était fière, son port plein de majesté. C'était, en un mot, une jeune femme de vingt-quatre ans, véritable type de cette beauté orientale que les femmes de l'Occident envient tant. Or Hamid était devenu amoureux de la belle Aïécha, et il ne savait comment dissimuler ce sentiment à sa fiancée.

« Par une belle matinée, on vint annoncer le retour de la noble princesse de Mendeli.

« Hamid se leva aussitôt, et se revêtit de ses plus beaux habits pour aller au-devant de la mère de sa future compagne. Elle ne tarda pas à paraître, et Hamid crut que ses jambes allaient lui manquer quand il reconnut en elle la magnifique Aïécha. Elle feignit ne pas s'apercevoir de ce trouble, et lui annonça qu'il pouvait, dès ce moment, se regarder comme son propre fils, que son stratagème n'avait eu d'autre but que de mieux éprouver l'honneur et la loyauté de l'époux de sa fille bien-aimée, si tel était toujours son désir. Hamid et Leila s'éteignirent avec effusion; ce fut sa seule réponse. »

— Mais c'est impossible, s'écria toute l'assemblée; comment la mère d'une fille de vingt ans peut-elle se faire passer pour une femme de vingt-quatre ans? C'est impossible! c'est incroyable! c'est absurde!

— Attendez, messieurs, continua la lectrice, voici ce que je lis plus bas.

« Ce baume merveilleux efface les rides, les empêche de naître, entretient le velouté de la peau, l'éclat et la fraîcheur du teint. Il suffit de s'en enduire le visage et de se couvrir d'un linge de lin très-fin. Les ravages du temps sont maîtrisés, et la vieillesse n'est plus qu'un mot vide de sens. »

— Messieurs, reprit la lectrice, j'arrête ici ma lecture, et je m'abstiens de toute réflexion.

— Tout cela est fort beau, ajouta un jeune homme; mais cela ne prouve rien,

et le fameux baume n'est rien moins que chimérique.

— C'est ce qui vous trompe, mon cher monsieur, le baume *Osman-Iglou* est régénéré parmi nous; M^{me} Brie nous l'a naturalisé; grâce à elle, nous connaissons un des plus piquants secrets des sérails, et il suffit d'aller aujourd'hui rue Neuve-des-Mathurins, 25, pour trouver ce qui n'était naguère que l'apanage exclusif des harems d'Ispahan, du Caire et de Constantinople. Vous me permettez donc, messieurs, quant à moi, de peu redouter les années et leurs ravages.

— A vous permis de telles bravades, madame; bien des années peuvent s'écouler sans que vous cessiez d'être jeune et jolie.

— Tenez, monsieur, voici un papier, lisez-le, vous verrez que je suis ce que vous appelez une bonne enfant.

On lut en effet le papier en question; ce n'était autre chose qu'un bel extrait de naissance de M^{me} de Dizelles, constatant qu'elle était née en 1790.

Chacun se tut et regarda son voisin.

M^{me} de Dizelles regarda tout le monde.

— Eh bien! messieurs, jusqu'à quel âge une femme est-elle jeune?

— Toujours! répondis-je; M^{me} Brie à résolu le fatal problème, et je lui dirai de ne donner qu'un seul mot pour devise à sa merveilleuse importation : TOUJOURS!

A. T.

LA BIBLIOTHÈQUE GALANTE.

Les fermiers généraux, financiers, traitans et sous-traitans du siècle de Louis XV, étaient des aigles auprès du sieur S..., j'ai oublié le reste du nom, entrepreneur de charpente qui florissait à Paris de 1730 à 1745. Il avait gagné millions sur millions à dresser les charpentes des petites maisons, des petits parcs-au-cerf, à tendre ces trappes infâmes où nos seigneurs de ce temps

prenaient les innocences roturières. Il ne savait du reste rien au monde que sa bisaigne et sa toise : quant à ses mémoires, il avait eu pour les écrire et additionner une bonne femme de ménage qui mourut à l'heure même où, au comble des richesses, il se retira; il n'avait donc plus de comptes à lire, plus de mémoires à établir... partant plus besoin de femme? Répondre ainsi, ce serait le calomnier : il avait trop long-temps travaillé chez les matadors et les grands seigneurs pour ignorer qu'un homme de sa fortune devait avoir une maîtresse; ce n'était point marchandise rare et difficile à se procurer; denrées et courtiers abondaient sur les places, bref il eut une maîtresse; spirituelle, peu lui importait; aimable, c'était au-dessous de lui; jolie, quant à cela l'entrepreneur de charpente ne l'eût pas prise autrement, lui qui se connaissait en qualité. A présent il fallait à cette favorite une maison de campagne, et elle fut bientôt bâtie à Soisy ou dans ses parages, dans l'atmosphère de M^{me} de Pompadour : les tableaux galans ne manquèrent point au boudoir, et les amours en perruque à bourse, les bichons portant ruban rose à la queue et aux oreilles, les bergères au petit chapeau de paille sur la pointe des cheveux abondaient partout au-dessus des portes et des glaces.

C'était délicieux, et quand cette bonbonnière, charmante surprise destinée à l'odalisque, fut achevée et complète dans toutes ses parties, S... le croyait du moins, il voulut qu'un de ses amis enrichi dans l'ébénisterie vint y donner le dernier coup d'œil. S... reçut, comme il s'y attendait bien, les félicitations les plus intarissables : il n'y avait qu'un cri d'admiration pour le salon, la salle à manger, la chambre à coucher, le boudoir... Cependant en sortant de ce lieu consacré, le feu ébéniste poussa un cri en voyant une magnifique pièce sans destination apparente.

« Eh! qu'avez-vous donc, mon ami?

— Comment ! il vous manque quelque chose ici... une bibliothèque.

— Une bibliothèque? comment ! elle est très-bien montée... L'autre n'entendait par ce mot que la cave, et il allait s'en expliquer, quand l'ébéniste lui fit comprendre qu'il s'agissait d'un meuble pour y mettre des livres.

« Vous n'aviez qu'à parler, » répliqua-t-il, et quelques jours après, la pièce voisine du boudoir avait une bibliothèque magnifique, le bois, veux-je dire...

— A présent il n'y manque plus que des livres pour remplir ces tablettes, dit l'ouvrier, quand il eut posé ses tablettes plaquées en bois de rose le plus beau.

Ces paroles ne furent pas perdues pour S..., et il se hâta de prendre la mesure exacte de la bibliothèque; car sa toise ne le quittait pas, et incontinent il alla trouver le libraire le mieux assorti de Paris.

« Monsieur, lui dit-il en entrant, je voudrais avoir de beaux livres pour remplir une bibliothèque. » Bien heureux s'il dit le mot sans l'écorcher. « Une bibliothèque haute d'une toise et demie, large de cinq pieds, il faut des livres de six pouces et d'un pied de haut. — Voilà, monsieur, veuillez passer dans les magasins.

— Je vous répète que je les veux magnifiques.

— Vous allez voir, nous avons les plus belles reliures de Paris... Tenez, monsieur, regardez, voici une collection de bien bons livres... excellents.

— Bons, bons... excellents, oui... mais c'est sombre... c'est triste, ce brun... En voilà là-bas de plus beaux !

Il montrait, en ce disant, deux ou trois files d'in-douze ou d'in-octavos, tous très-fermement reliés en superbe maroquin rouge et richement dorés sur tranche; c'était en effet magnifique...

— Mais... monsieur... ces livres sont destinés...

— Laissez, laissez, ne sais-je pas bien ce

qu'il me faut? ne paierai-je pas? c'est cela même... Combien la toise ? »

Ce mode tout nouveau d'acheter de la littérature faillit faire éclater de rire le libraire.

« Monsieur... permettez... l'usage... Et il pouffait.

— L'usage, l'usage... monsieur, j'ai été dans le commerce aussi... Voyons, voyons, continue notre enrichi avec cette impérieuse impatience des écus, combien la toise carrée ?

— Eh bien! monsieur, dès que vous le voulez absolument, je vais tâcher d'évaluer... un... cinq et demi... ce sera monsieur, trois mille francs.

— Diable ! c'est bien cher... mais... oui, c'est beau, très-beau, faites-les porter.

Il donne l'adresse, et dès le lendemain le corps de la bibliothèque était éclatant de pourpre et d'or.

S... se hâta, dès le jour suivant, de conduire sa maîtresse à sa surprise, qui ne la surprit nullement; ces femmes-là s'attendent toujours à tout. Enfin, après avoir permis à S... de lui faire admirer le boudoir, elle s'ennuya et courut à la bibliothèque.

Il allait triompher pour le coup.

— Oui, c'est cela, lis-moi quelque chose pour me faire rire.

Elle revint sur le divan, tenant à la main un in-douze, qu'elle supposait devoir être un roman.

« Eh, mon Dieu ! s'écria-t-elle en l'ouvrant et le refermant, est-ce que vous voulez chanter la messe? Voyons un autre. Elle s'adresse alors à un in-dix-huit, qui devait être un chansonnier ou un petit poème libertin.

— Oh ! pour le coup, monsieur...

— Eh bien ! quoi, ma belle ? qu'est-ce donc ?

— Comment ! je tombe sur les vèpres, et vous croyez qu'il n'y a pas lieu de croire que vous vous moquez de moi !

— Allons, allons, vous ne lisez pas bien peut-être...

— Voyez plutôt...

— Assez, va en chercher un autre, un plus grand. »

La maîtresse obéit, et en rapporta un plus grand, mais en poussant cette fois un éclat de rire inextinguible.

« Ah ! c'est fini !... qui vous a donc vendu cela ? Tenez ! lisez donc... PAROISSIEN...

Le brave S... avait acheté à la toise toute l'édition, en divers formats, du nouveau *Paroissien* de Paris.

Au moins cette bibliothèque galante répandait odeur de saint jusqu'à la mystérieuse pièce d'à côté.

ERNEST FOUNET.

Album.

INCENDIE DU PALAIS DU ROI, A NAPLES.

A cinq heures du matin, le 6 de ce mois, la famille royale assistait à un bal masqué au théâtre Saint-Charles, quand le roi fut averti que le feu venait d'éclater dans les appartemens de la reine-mère.

On ne sait pas encore l'origine de cet incendie. Cette terrible nouvelle ayant fait sortir tout le monde du bal, c'est en habits de caractère que la plupart des travailleurs formaient la chaîne et servaient les pompiers, spectacle burlesque si on avait eu la force de rire devant un tel désastre.

Le théâtre de Saint-Charles, qui est contigu au palais royal, a été sauvé.

— Les feuilles autrichiennes sont remplies de détails sur Schubry, fameux brigand hongrois dont les exploits égalent ceux de Cartouche, de Schinderhannes et de Rinaldo-Rinaldi. Cet homme extraordinaire est parvenu à s'emparer tellement de l'esprit de ses gens, qu'il les maîtrise complètement, les conduit où il veut et dispose,

en un mot, à son gré, de leur personne et de leurs biens. Doué d'une intelligence peu commune et d'un fond d'instruction remarquable pour le genre de vie qu'il mène, il a mis plus de cent fois en défaut la sagacité des agens envoyés sur ses traces. On cite de lui une multitude de traits d'audace et de finesse qui mériteraient de trouver place sur la scène.

Sa bande est tellement bien organisée, qu'elle possède plusieurs médecins pour soigner ses malades. Dans les diverses rencontres qu'elle a eues avec les troupes impériales, cette bande a tué un officier, environ dix-sept sous-officiers, et tué ou blessé plus de 80 soldats.

On annonce que, pour se soustraire aux actives poursuites dont il est l'objet de la part du gouvernement impérial, il vient de quitter la Bohême avec toute sa bande.

Théâtres.

OPÉRA. — La première représentation de *Stradella* est irrévocablement fixée. Nourrit a créé le personnage de Stradella, avec une poésie et une énergie dignes de Robert, de Raoul, d'Éléazar et de Don Juan.

— FRANÇAIS. — Rien ne se décide encore à la Comédie-Française. On y agite la question d'engager M^{lle} Ida et M. Locroy. On répète toujours *une Famille* et *Charles VII chez ses grands vassaux*.

— OPÉRA-COMIQUE. — L'Opéra-Comique a donné tout récemment un début dont il n'a pas à se féliciter : celui de M^{lle} Ver-teuil qui, dans *Jean de Paris*, a été plus que médiocre dans le rôle de la princesse de Navarre. Ce farceur de sénéchal, qui se battait les flancs pour annoncer la merveille la plus rare, a voulu mystifier le public, ou bien il ignorait que cette merveille chantait assez mal et n'avait point

l'habitude de la scène; c'était faire une mauvaise action que d'exciter Jean de Paris à de folles dépenses pour si peu de chose. Encore une nullité à ajouter à cette pléiade de cantatrices que l'habile M. Crosnier vient de compléter avec tant de bonheur. M^{me} Casimir est allée porter à l'étranger sa belle et brillante voix. Quant aux chanteurs, c'est là que se fait sentir la pénurie; sans Chollet, qui est tout-à-fait hors de ligne, comme Louis XV, dans le *Postillon de Longjumeau*, nous dirions : « Monsieur le directeur, cherchez des voix, il n'en manque pas dans le royaume de France. »

— GYMNASE. — *Les Dames Patronesses* sont un petit tableau d'un petit ridicule. Vous savez ces dames qui se chargent de placer des billets pour les bals des pauvres, et qui considèrent comme un succès d'en placer un plus grand nombre que leurs meilleures amies, parce que cela veut dire qu'elles ont des relations plus étendues, plus élevées. Il n'y a que l'ordre alphabétique qui puisse triompher de la prétention de chacune à être la première sur la liste. Plusieurs ont failli perdre à ce métier leur réputation de femme spirituelle et le cercle entier de leurs connaissances.

Celles que M. Arvers a mises en scène n'en sont pas encore là; elles sont dans tout le feu du prosélytisme, elles courent sus aux souscripteurs.

Cette pièce est gaie et spirituelle. Elle a un entrain de mots et de situations qui la fait courir sans qu'on ait le temps de se demander où est l'action et la vraisemblance, et l'on arrive à la fin après avoir ri et en riant encore.

— VAUDEVILLE. — C'est une affaire con-

venue : une mauvaise étoile brille sur la rue de Chartres. Toutes les nouveautés de ce théâtre sont prédestinées. Le dénouement de *Deux Mères* a encore eu lieu au bruit des coups de sifflets.

— VARIÉTÉS. —

L'amour et la menuiserie

Font tout le charme de la vie.

Venez jusqu'à mes derniers jours

Servir et bercer mes amours.

Voilà l'argument de la pièce. Qu'en dites-vous? que vous en semble? L'amour et la menuiserie qui font le charme de la vie! Je ne sais si la pièce fera le charme du public des Variétés. J'en doute fort; les élans de gaité, la bonhomie, la sensibilité de Vernet, ont seuls empêché la chute de *Michel*, ou *Amour et Menuiserie*. Ce second titre a plus de signification que le premier; car, en vérité, ce sont de vraies marionnettes et de vrais acteurs de bois que les *doublures* et les *triplures* qui entourent ce pauvre Vernet.

— PALAIS-ROYAL. — Les danseurs espagnols ont tenu lieu de pièces nouvelles.

— AMBIGU. — Ce théâtre montre une grande prédilection pour l'étudiant allemand. *Hermann l'ivrogne* est un des beaux drames du répertoire; et voici *Pauvre Albert*! son camarade, plus gai, plus amusant, mais non moins intéressant. Le sujet de la pièce est emprunté à une nouvelle de M. de Barante : *Sœur Marguerite*. C'est une réussite complète, comme de coutume à l'Ambigu.

A. T.

A ce Numéro est jointe la planche 1329.

MARION, Cité Bergère, 14, offre dans ses magasins un choix aussi nombreux que varié de papiers de tous genres, avec chiffres, armes, emblèmes, etc., parfumés, glacés, à découpages gothiques ou en relief. — Enveloppes, cachets, albums, buvards, pupitres, portefeilles, et tout ce qui constitue les objets utiles aux bureaux et qui ont rapport à la papeterie.

IMPRIMERIE DE V^e DONDET-DUERRÉ, RUE SAINT-LOUIS, N^o 46, AU MARAIS.





25 Février 1837.

1329.

Modas de Paris.

Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens, N.º 21, près le passage de l'Opéra.

Coffure exécutée par M. Neuville. Robe en tulle, façon de M.^{me} Pannelle-Majé, r. L.^{re} Anne, 22. Bouquets de Chevre-feuille, des M.^{me} Chagot. Turban en tulle de fil des M.^{me} de M.^{me} Dufre, r. Richelieu, 38.

Wear. S. & J. Fuller, 34, Rathbone Place, London